



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

AOUT 1947

(24^e année. — No 284)

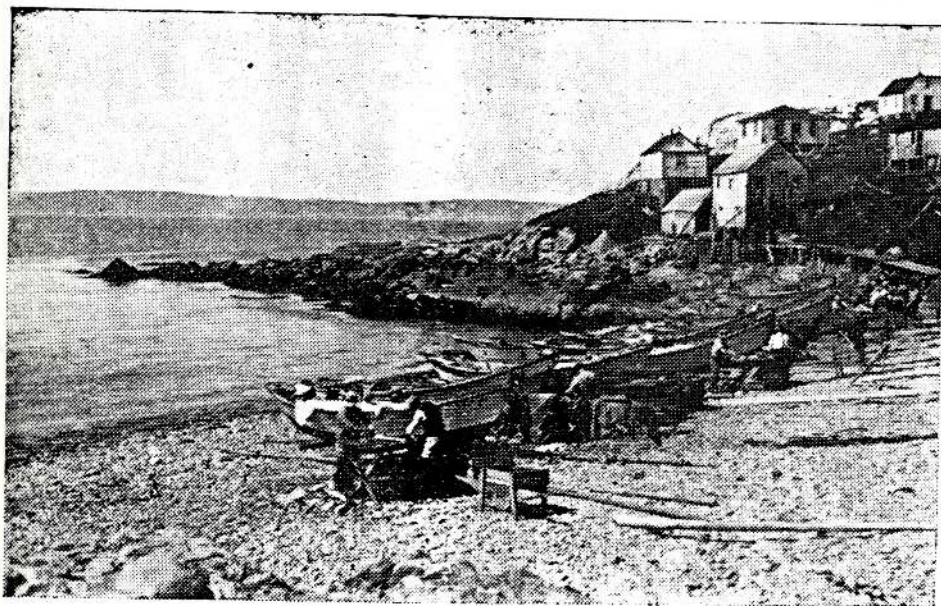


Photo BRIAND

L'Anse à Brossard.

Administration : Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 30 f. ; France : 40 f
Canada : 50 f ; Etranger : 60 f

Calendrier du Mois de Septembre 1940



- 1 Lundi.— St Gilles, abbé.
2 Mardi.— St Etienne de Hongrie, conf.
4 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
5 Vendredi.— St Laurent Justinien, év. et conf.— 1^{er} du mois.— (*Il n'y aura pas d'exposition du T. S. Sacrement pendant la journée*).— Le soir à 8 h., Office en l'honneur du Sacré Cœur.
6 Samedi.— Le soir, à 6 h., chapelet et Salut.
7 Dimanche.— Office du 15^{ème} dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., com. men. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h., Vêpres, Salut et procession mensuelle.
N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.
8 Lundi.— Nativité de la Très Ste Vierge.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.
9 Mardi.— St Pierre Claver, confesseur.
10 Mercredi.— St Nicolas de Tolentino.
11 Jeudi.— S.S. Prote et Hyacinthe, mart.
12 Vendredi.— Fête du St Nom de Marie.
14 Dimanche.— Office du 16^{ème} dimanche après la Pentecôte.— Exaltation de la Sainte Croix.— A 2 h., Vêpres et Salut.
Une relique de la Vraie Croix sera exposée pendant la journée ; les fidèles pourront la baiser après les Vêpres.
N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.
15 Lundi.— N. D. des Sept Douleurs.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.
16 Mardi.— S.S. Corneille et Cyprien, mart.
17 Mercredi.— Fête de l'impression des Stigmates de St François d'Assise.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre, suivie de l'absolution générale des tertiaires.
N. B.— *Mercredi, Vendredi et Samedi de cette semaine sont les jours des Quatre Temps avec jeûne et abstinence.*
18 Jeudi.— St Joseph Cupertino, conf.—
19 Vendredi.— St Janvier et ses compagnons, mart.
26 Samedi.— St Eustache et ses Compagnons, mart.
21 Dimanche.— St Matthieu, apôtre et évangéliste.— Office du 15^{ème} dim. après la Pentecôte.— A 2 h. Vêpres et Salut.
22 Lundi.— St Thomas de Villeneuve, conf.
23 Mardi.— St Lin, pape et mart.
24 Mercredi.— N. D. de la Merci.
26 Vendredi.— St Cyprien et Ste Justine, mart.— A 8 h., messe de rentrée du Collège St Christophe et de l'école Ste Croisine.
27 Samedi.— S.S. Côme et Damien, martyrs— A 7 h., messe et com. mens. des Enfants de Marie.— A 8 h. $\frac{1}{4}$, au Pensionnat, messe du St Esprit pour la rentrée des classes.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.
28 Dimanche.— Office du 18^{ème} dimanche après la Pentecôte.— Fête de la Ste Enfance.— A 2 h., Vêpres, sermon, bénédiction des enfants, quête au profit de l'œuvre pontificale de la Ste Enfance, Salut et procession des enfants.
29 Lundi.— St Michel, archange.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
30 Mardi.— St Jérôme, conf. et docteur.



Les Catéchismes pour l'année scolaire 1947-1948

Pour les élèves des Ecoles Libres le Catéchisme et l'Histoire Sainte font partie des programmes des classes; l'horaire en est donc réglé dans chaque établissement.

Pour les élèves de l'Ecole Communale le Catéchisme a lieu aux endroits et heures que voici :

A L'ÉCOLE Ste CROISINE,

1)Petit Catéchisme

Enfants ayant 6 ou 7 ans en 1947, le Jeudi à 10 h. $\frac{1}{2}$

Enfants ayant 8 ou 9 ans en 1947, le Mardi à 11 h.

A LA CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT. 2)Catéchisme préparatoire

Enfants ayant 10 ans en 1947 le Mardi à 11 h.

le Samedi à 11 h.

3)Catéchisme de la Communion Solennelle

le Lundi à 11 h.

Enfants ayant 11 ans en 1947, le Mercredi à 11 h.

le Vendredi à 11 h.

4)Catéchisme de Persévérance

Enfants ayant 12 ou 13 ans en 1947, le Jeudi à 10 h. $\frac{1}{2}$

Ouverture des Catéchismes le 26 septembre.

Envoyez vos enfants au catéchisme et veillez soigneusement à ce qu'ils le sachent. C'est votre DEVOIR de faire instruire solidement vos enfants dans la Religion qui les met et les soutient sur le chemin du bien.



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUILLET AU 15 AOUT 1947)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 17 juillet, BLIN Eliane-Germaine ; Parrain : Jacques Nicolas ; Marraine : Marietta Olaïsolà.— *Le 20*, BEAUPERTUIS Alain-Georges ; Parrain : Ernest Petitpas ; Marraine : Sylvia Arnould.— *Le 24*, DISNARD Léonic-Georges ; Parrain : Georges Pike ; Marraine : Marguerite Goiziou. — *Le 3 août*, COUTANCES Claudine-Henriette ; Parrain : Constant Coutance ; Marraine : Francine Girardin.— URDANABIA Cécile-Jacqueline ; Parrain : Etienne Urdanabia ; Marraine : Laura Autin. *Le 9*, SABAROTS Jacques-Bernard ; Parrain : René Bourgeois ; Marraine : Paulette Briand.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 20 juillet, Cox Ernest et LAFOURCADE Etiennette.— *Le 26*, AUDOUZE Jean et QUÉDINET Lucienne.— *Le 9 août*, ROUILLÉ André et COLFOARD Marie.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 19 juillet, LISSAGUE Louis. 65 ans.— *Le 30*, GOGNY Paul, 53 ans.

Rentrée des classes

La rentrée des classes aura lieu aux dates suivantes :

COLLÈGE et Ste CROISINE : **Vendredi 26 Septembre**

(Messe du St Esprit à l'église à 8 h.)

PENSIONNAT

: **Samedi 27 Septembre**

(Messe du St Esprit à la chapelle à 8 h. 1/2).

Les CATÉCHISMES commencent le **vendredi 26 Septembre**

A Vendre

Moteur Lathrop, très bon état. PRIX : 4.000 frs.

S'adresser à M. Francis GIRARDIN-FRAUDE.



16ème Dimanche après la Pentecôte

« Quiconque s'élève sera humilié et quiconque s'humilie sera élevé. »

Méditons...

Longue, très longue serait la nomenclature de ceux qui, au cours des siècles, ont choisi les premières places au banquet de la vie, de ceux qui se sont exaltés, et qui ont dû en rétrogradant, connaître les derniers degrés de l'humiliation.

Longue aussi, la liste de ceux qui se sont humiliés volontairement, et qui sont montés à la première place, à la gloire.

Dieu semble prendre plaisir à ce jeu... et Il ménage, pour le Jugement dernier, les renversements les plus inattendus.

Sans attendre jusque là, n'avons-nous pas des constatations aveuglantes à notre portée, dans la catégorie des humbles : Jeanne d'Arc, pastourelle ignorée, Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite obscure sont devenues nationale et mondiale... La route de la gloire, aux yeux de Dieu, doit cheminer longtemps dans les ténèbres. Souvent même, elle n'aboutit à la lumière qu'en Paradis.

J'ai le même but à atteindre que les Saints. Je n'y parviendrai point, par d'autre moyen : je veux être exalté jusqu'au ciel : il faut que je m'humilie... que je m'humilie personnellement, sans attendre la contrainte extérieure.

Les occasions ne manquent pas d'autant plus peut-être que j'ai la susceptibilité à fleur de peau.

L'égoïsme naturel, l'éducation, quelques demi-succès ont fait de moi le centre d'une certaine sphère avantageuse. M'en extraire pour me placer devant ma demi-pauvreté réelle est de première nécessité. « Mon Dieu, qu'ai-je donc que je n'ai reçu de vous ? »

Que j'ai reçu peu ou beaucoup, je me souviendrai que je n'avais rien.

Ces considérations sont pénibles à mon amour propre, mais elles sont vraies. En plus de ses enseignements, Jésus en a traduit la vérité dans sa vie. A-t-il été assez longtemps petit, ignoré, contredit, bafoué, meurtri, anéanti, avant d'être exalté !

La « petite voie » n'a pas été inventée par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais seulement — et c'est déjà énorme — éminemment pratiquée.

Je puis me rendre compte de ma valeur personnelle je puis savoir,

à n'en pas douter que j'ai reçu cinq, dix, vingt talents ; la « petite voie » m'impose, pour éviter l'exaltation orgueilleuse, de rapporter continuellement ce que j'ai reçu et ce qui s'ensuit, à Celui qui me l'a donné.

N'est-il pas vrai que, lorsque je suis dans le souci, dans l'angoisse des résultats à obtenir, je m'accroche énergiquement à la Providence, je confesse facilement mon infirmité ? Mais, quand j'ai obtenu ce que je sollicitais, la tentation monte aussitôt de m'en attribuer le mérite total ou partiel : la grâce, à m'en croire, n'a joué qu'un rôle secondaire.

Comme il faut être attentif à ce moment-là et énergique !... pour ne pas abandonner la « petite voie ». Le succès distille un filtre capiteux qui enivre jusqu'à l'orgueil complet. Prenons garde d'y perdre la raison et... la vie éternelle.

Jeanne d'Arc, à Reims, dans tout l'éclat de la plus noble gloire, ne pensait qu'à Dieu.

Je prie...

Je te bénis mon Père qui es dans les cieux, parce que Tu m'as donné un père sur la terre.

Lui dont je tiens mon nom, et mon honneur, et tout exemple de droiture.

Qu'il soit le premier dans ma louange, lui qui est le maître dans la maison, et le chef dans la famille, et le modèle dans mon cœur,

Celui qui est posé mon guide à mes côtés et avant moi, et qu'on ne peut pas surpasser en dévouement et en bonté et en noblesse.

Celui qui tout le jour on désire revoir quand son labeur le tient absent, et qui partage avec les siens l'intimité des douces veilles !

Lorsque le père a dit : c'est vrai, on sait qu'il est loyal, et notre cœur s'épanouit dans la croyance en notre père de la terre et dans la foi en notre Père qui est aux cieux.

Lorsque son bras soutient la démarche vacillante de son fils, on sait que son appui est sûr, et notre cœur se raffermir dans la confiance en notre père de la terre et l'espérance en notre Père qui est aux cieux.

Et lorsque sa tendresse nous embrasse, et nous châtie, et nous soutient, tout notre cœur reçoit la grande chaleur virile de l'Amour qui est aux cieux et sur la terre.

Et moi je Te bénis, mon Dieu, lorsque j'étais adolescent et que la crainte était en moi de n'adorer qu'un Dieu pour les enfants et pour les femmes.

Je te bénis pour ce père qui mêlait sa prière à ma prière, et dont le cœur te recevait avec le mien, et qui n'avait pas honte de son Dieu crucifié sous les sarcasmes de la terre ?



Un Père



Une petite fille écrivait : « Portrait moral de Papa — p'tit Papa est très simple, il aime à jouer avec ses petits enfants, faire « le zim-la-boum »... il aime entendre ou jouer de la très belle musique, ou faire de la peinture, regarder les éclairs ou les très beaux livres ; il aime ses élèves et son métier ; le soir, il raconte à Maman ce qu'il a fait. Il déteste la maquillerie et les gens de chichi, les enfants désobéissants, les monuments extraordinaires avec des tourelles et des colonnes et des tas de petits machins qui dépassent.... »

L'analyse de ce texte, écrit avec une admirative complaisance, permet de fixer quelques-uns des traits de ce père.

Ses enfants le sentent vraiment. Leur Papa ne vient pas à eux par condescendance : *il aime jouer avec ses petits enfants*. Pas de raideur, de barrière ; il comprend, il « entre dans le jeu » Et cela est vrai sur tous les plans. Il possède l'art difficile de se mettre à la place des autres, plus difficile encore quand ces autres sont de la génération suivante.

Il s'occupe des enfants, Il parle avec eux, les interroge sur leurs études : classe, compositions, professeurs, camarades ; à l'occasion, il les fait travailler, explique un devoir ou même donne une série de cours. Mais le souci de leur travail n'a rien d'exclusif ; les jeux, les compétitions sportives ont aussi leur intérêt passionnant. S'il fait « le zim-la-boum » aux petits, avec les grands ce sont parties de ping-pong, exercices sportifs, promenades à bicyclette ou jeux de dames, d'échecs, etc., palpite à leur unisson, échange avec eux ses impressions.

Il aime entendre ou jouer de la très belle musique, faire de la peinture... Plusieurs enfants vibrent, il les associe à ce qu'il fait, demande leur avis, les encourage dans leurs débuts. Un lien spécialement intime se forme entre le père et l'enfant gratifié du même don. Peut-être y a-t-il un piège ? — et comme ce père non imaginaire n'est pas un saint de vitrail, il lui arrive d'y tomber, en laissant, parfois, percer un intérêt plus vif envers tel qu'envers tel autre de ses rejetons. Nuances subtiles ! car, bien entendu, il ne s'agit pas de ces brutales marques de préférence qu'on rencontre en certaines familles.

Chacun, d'ailleurs, dans ce domaine de la beauté, peut être accessible

aux choses de la nature, aimer aller avec Papa, en haut de la côte, un soir d'orage regarder les éclairs illuminant la mer ; réaliser qu'une maison simple aux lignes pures vaut mieux que la mesquinerie des tourelles et des tas de petits machins qui dépassent....

Les enfants sont très libres avec leur père, très naturels ; ni guindés, ni intimidés. S'il entre pendant qu'on dit mille bêtises, il n'y a pas de brusque freinage ; au contraire, il se met à l'unisson. Mais cette liberté n'est pas relâchement, mollesse, faiblesse. Il a de l'autorité. *Il déteste les enfants désobéissants.* Dès qu'il élève la voix, comptant, pour les petits, « un, deux et.... » l'ordre qu'il a donné est exécuté sans que personne — ni lui — sache quelle affreuse catastrophe serait déclenchée par le mystérieux « trois » auquel on ne laisse jamais le temps d'être prononcé. Il punit rarement, mais on craint son blâme. Quand, dans un cas de nécessité, il surveille la bande, tout se passe très bien.

C'est qu'il prend les choses au sérieux quand il le faut, mais *pas plus qu'il ne le faut.* Il n'use pas l'autorité par des vétilles, il sait jeter du lest, fermer les yeux à l'occasion, car il a la sagesse de penser qu'on ne peut exiger la perfection. Tout le monde est d'accord, il est vrai, sur cette réalité et pourtant, combien d'enfants sont repris par des parents impatientes à chaque fois qu'ils manifestent leurs imperfections !

Il est juste, de cette justice « qui ne s'appelle ni égalité, ni vengeance ». Jamais il ne traite l'enfant par ironie acerbe, persiflage méprisant. Il blâme vivement cette méthode qui aboutit au fameux « complexe d'infériorité ». Au contraire, il aime à faire confiance, à encourager, à laisser des responsabilités. Il se garde des formules : « Naturellement, toi qui es paresseux, tu vas encore.... » et de ce qu'elles expriment : la reconnaissance d'un état de fait interchangeable. Il croit le progrès possible et inspire cette foi à l'intéressé. Mais cela n'est pas vague et nébuleux ; c'est en réaliste, qu'il met tout en œuvre pour obtenir des progrès.

Réaliste, il l'est profondément : il enseigne aux enfants à hiérarchiser les valeurs, à voir la vérité des choses et aussi des êtres, rejetant le faux, l'artificiel, le frelaté : *il déteste la maquillerie et les gens de chichi....*

Les enfants du petit au grand, ont tous un vif désir d'être en compagnie de leur papa. Il est si jeune, si drôle, si gai. Jamais on ne s'ennuie avec lui.

Et pourquoi tout cela ? Quelles sont les causes de réussite de cette paternité ?

Le Père est celui qui donne la vie comme Dieu donne la vie au monde. Chaque jour, pour être pleinement et complètement père, il doit continuer d'être pour les siens « cette source de vie, de force et de joie que le Père céleste est pour l'immense Création ».



Les enfants baignent dans cette « source de vie », admirant le prestige du père et son exemple, et répondant à sa tendresse. Mais, de plus, le père attache ses forces et sa pensée à chacune de ses vies nouvelles qui le réclament encore. Par son travail, il assure la substance matérielle. Il entretient la vie des cœurs par les conversations, les confidences : *il raconte à Maman ce qu'il a fait*, les témoignages extérieurs, les lettres écrites et réclamées durant ses absences, les attentions, les gâteries entre parents et enfants, dans la joie des fêtes et des anniversaires toujours célébrés. Il connaît ses enfants, étudie leur caractère, leurs ressources, envisage ce qui leur sera utile, les porte sans cesse dans sa pensée. Il est leur guide et leur appui tant qu'ils en ont besoin, avec assez de sagesse et d'abnégation pour s'effacer au moment opportun, car son but est de les préparer à marcher seuls demain avec les meilleures provisions de route dont il puisse les munir.

Son amour et son exemple, sans doute : « C'est son amour qui fera l'unité du foyer et assurera l'union de ses membres les uns pour les autres ; c'est sa pensée et son exemple qui maintiendront, dans sa postérité, la permanence d'une même tradition, d'un même style de vie dont tous garderont l'empreinte.... » (J. Hours).

Mais, surtout, et à la racine même de cet amour, de cet exemple, de ce style de vie, la Foi. Et parmi les milles images, riantes ou sérieuses, que gardera leur souvenir, les enfants, dans les grandes heures de douleur ou de joie, de doute, de tentation, pourront évoquer celle-ci : un homme agenouillé chaque jour au milieu d'eux — cet être admiré et chéri qui ne pouvait pas se tromper ! — et priant avec eux Celui-là seul qu'ils peuvent comme lui, appeler leur Père....

ECHOS du MOIS

Retraite des Pères.— Du 13 au 20 juillet, s'est tenue la retraite annuelle des Pères et des Religieuses ; elle fut prêchée par le R. P. Riaud, professeur de philosophie au Canada. Le Père Riaud n'est pas un inconnu à St Pierre : l'an passé, il était déjà parmi nous, et les paroisiens goûtèrent fort sa parole simple mais pleine de conviction et de force. Durant dix jours, il donna aux retraitants trois instructions quotidiennes traitant de l'action du St Esprit dans l'âme religieuse.

A Savoyard.— Comme tous les ans, on est resté dans l'indécision jusqu'à la dernière heure : pleuvra-t-il, ne pleuvra-t-il pas ? Enfin le vent tournant au noroît au début de l'après-midi, les premiers pèlerins s'ache-

minent, et à trois heures, tout le monde est là. Au signal de la clochette, on se resserre autour de l'autel et la cérémonie commence : cantiques, vêpres de la Ste Vierge, chapelet médité dirigé par le R. P. Riaud. Si le temps est plutôt frais, les cœurs eux seront chauds, car le prédicateur saura leur communiquer la flamme qui brûle en lui à l'égard de la Vierge. Debout ou à genoux sur le sol encore humide, tous les assistants ou à peu près répondent au chapelet les bras en croix, et rien ne pouvait être plus édifiant que le spectacle de cette foule priant dans cette attitude humble et suppliante.

A la fin de la cérémonie, Monseigneur remercia le Père du bien qu'il faisait à la paroisse à chacun de ses passages parmi nous.

Une innovation au pèlerinage ne put avoir lieu par suite du mauvais temps : Monseigneur avait promi, aux pêcheurs de l'anse de venir le matin célébrer une messe aux pieds de la Vierge ; ce projet n'a pu être exécuté, mais que ces braves marins ne se découragent pas : Monseigneur saura profiter du premier dimanche libre pour tenir sa promesse.

Travaux à l'église. — Le nettoyage intérieur de l'église est à peu près terminé. Un échafaudage impressionnant remplit la nef centrale, s'élançant jusqu'à la voûte. Les travaux se seraient poursuivis si un fâcheux contre-temps n'avait retardé l'arrivée de la peinture. Celle-ci nous est parvenue enfin le 27 juillet par le « Mayhaven », et aussitôt l'équipe des ouvriers s'est remise à l'œuvre. Peu à peu notre église se transforme, s'éclaircit, s'embellit.

Entre temps, on s'attaque à l'installation électrique : les grands lustres, dont la lumière rend si gaie la messe de minuit, sont minutieusement vérifiés, car des pertes sérieuses de courant et des court-circuits ont été observés ; de plus, les vieilles lignes sont arrachées et remplacés par du fil sous plomb qui présentera ainsi plus de sécurité.

De son côté la municipalité restaure l'extérieur de l'église. On avait pensé peindre dès cette année, mais un examen des murs et du ciment a dévoilé bien des défauts. Aussi a-t-on commencé à refaire ses parties défectueuses : contreforts du clocher, socle de la statue de St Pierre du portail, et une bonne partie du larmier qui court le long de la toiture. D'autre part, la charpente métallique qui soutenait les cloches menaçant de se rompre, M. le Maire décida de tout remettre à neuf. Et ainsi, le carillon pourra sonner à toute volée sans qu'on ait à craindre quoi que ce soit.

Les vacances. — Juillet et août, mois des vacances, des villas, des promenades. Huit ou quinze jours de bonne détente en plein air, qui ne sourit devant cette perspective ? Les uns préfèrent Miquelon, d'autres Langlade, d'autres Savoyard ; mais tous sentent bien le besoin de changer d'air, de milieu.



Les enfants ne sont pas oubliés : la colonie vacances de Langlade a repris, plus prospère que jamais, sous la direction de quelques mères de famille : du 15 juillet au 15 août pour les garçons, et les quatre semaines suivantes pour les filles. Le P. Pierre Gervain, qui passe quelque temps à Langlade dans sa famille, est là pour leur assurer la messe du dimanche. Les éclaireurs font également leur camp annuel dans les parages ; le patronage St Christophe s'échappe en auto vers Savoyard chaque fois que l'après-midi s'annonce belle ; les scouts de France, eux, font voile (sur un vapeur) vers les régions hospitalières de St Laurent.

A tous, bonnes vacances !

Visite du Padstow Bay. — Le jeudi 24 juillet, la frégate anglaise de 1.000 tonneaux, basée aux Bermudes, « Padstow Bay » faisait son entrée dans les eaux territoriales de la colonie, au son du carillon de l'église paroissiale, pour une visite de courtoisie à la ville de St Pierre.

Durant les quatre jours qu'ils furent nos hôtes, le corps des officiers et l'équipage du navire purent apprécier les charmes de l'hospitalité saint-pierraise. Un programme complet de fêtes fut organisé par la municipalité : cocktails, vins d'honneur, soirées dansantes, concerts, matchs.

Les sportifs anglais eurent ainsi l'occasion de se mesurer avec les saint-pierrais, et ce fut en général pour marquer la supériorité de ses derniers. Au concours de tir au fusil de guerre, chaque camp put enregistrer une victoire. Au foot-ball, double victoire saint-pierraise, 5-2 et 4-3 ; mais il semble qu'une troisième épreuve aurait renversé les chances. Enfin au basket-ball et au tennis, double victoire saint-pierraise.

Un message radiophonique envoyé par le commandant du « Padstow Bay » après son départ à la population indiqua combien tout le personnel du navire avait été touché par l'accueil reçu.



A Vendre

Un piano

S'adresser à M. Albert OZON

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE



La pêche à Saint-Pierre Miquelon (5)

Il y a frigo et frigo. L'industrie frigorifique est basée sur quatre principes. Si on les respecte, on livre au public une marchandise consommable de premier choix. Si l'un d'entre eux est omis, volontairement ou non, on court inévitablement au fiasco et on ruine l'idée même de la conservation par le froid dans l'esprit du consommateur. Voici ces principes :

1) *On ne rend pas sa fraîcheur à un produit avarié en le congelant.* Ceci impose la congélation du poisson le plus tôt possible après sa sortie de l'eau. Saint-Pierre étant à portée des terrains de pêche, on peut considérer ce principe comme satisfait.

2) *Pour se conserver, le poisson doit être congelé à cœur et le plus vite possible.*

Ceci condamne tous les frigorifiques de demi mesure, qui ne sont que des frigidaires incapables de garder le produit plus d'une semaine. Si l'on congèle le poisson à moins de 20 degrés centigrades sous zéro, on brise les cellules et on fait du poisson mou et rebutant. Ecrasez et pilez, vous verrez l'eau sortir. De plus l'autolyse entretient la putréfaction jusqu'à 7 degrés centigrades sous zéro. Il faut donc à tout prix un frigorifique de grand froid. Celui de Saint-Pierre qui utilisait l'air freezing, le seul procédé pratiqué en Amérique, partait d'un principe excellent. Dans les chambres, comme on est à terre et sans vibrations démolissant les joints, le procédé ammoniacque et détente libre est admissible, si l'on ne veut pas recourir aux frais plus élevés d'une circulation de carbure de calcium.

3) *Le produit congelé doit être conservé à température constante jusqu'au moment de sa consommation.*

En conséquence, on doit éviter les manipulations, les ouvertures intempestives de chambres et transporter rapidement le poisson à la même température que le lieu d'où il sort.

4) *Le poisson ne doit pas être conservé plus de trois mois.* Ceci limite la capacité du frigorifique, évite la surcharge de prix du stock, par un long et onéreux séjour en frigorifique et pare à l'inconvénient du dessèchement, qui n'altère pas les qualités nutritives du poisson, mais en diminue la comestibilité et rebute le consommateur.

Ces principes sont élémentaires, mais ils sont rarement mis en pratique, soit pour une raison d'économie, soit pour une raison de convenance. Résultat : le produit ne vaut pas le diable. Dans ce qui va suivre, nous supposons qu'ils ont été respectés. Je me rappelle que sur le « Président Théodore Tissier », mon expérience ayant été tenue pour nulle et non avenue, on m'avait gratifié, à mon grand regret, de deux machines

frigorifiques, très faibles et d'une cale divisée en six compartiments, beaucoup trop grands. L'une des machines était destinée à la congélation en saumure. C'était la plus forte. La petite devait assurer le froid des cales. Je ne pouvais dépasser 7 à 8° sous zéro. Avec l'aide d'un mécanicien, je commençai par abandonner la congélation en saumure et je quadruplai le tuyautage de circulation de saumure dans une des chambres. Je réduisis de moitié au moins la circulation de saumure de la chambre voisine qui devint une excellente chambre frigidaire, parfaite pour la conservation des denrées comestibles. Les quatre autres chambres furent abandonnées. Et la première devint la chambre de congélation et de conservation du poisson que nous pêchions et voulions garder. Je pouvais y loger vingt-cinq tonnes de poisson frais. C'était bien suffisant, le bateau n'étant pas un pêcheur mais un navire de recherche. Résultat, j'avais dans cette chambre vingt degrés centigrades sous zéro ; mon poisson s'y conservait parfaitement à l'air sec, dans la chambre même où il avait été gelé. Je n'avais aucune manipulation ultérieure à faire et nos produits étaient de première qualité. C'est pourquoi je reste et resterai toujours partisan de l'air freezing, bien compris, comme du meilleur de tous les procédés possibles. Dans les autres, on veut faire des économies de froid et on n'aboutit qu'à saumurer au moins la peau du poisson, et à donner au corps une forme arquée, qui rend l'arrimage impossible. En outre, il faut penser que si, pour beaucoup de petits ménages, la préparation de filets est avantageuse, car elle demande moins de peine à une ménagère qui n'est pas secondée à la cuisine, le français aime bien le poisson entier, en belle vue, que l'on apporte et dissèque à table, pendant que les convives, rien qu'à le voir, commencent déjà, tel le chien devant un os, à sécréter la salive qui va aider la digestion. Gardons nos modes de cuisine tant que nous pourrons ; il ne s'agit pas de faire un dieu de son ventre, mais de savoir apprécier les bonnes choses et remercier comme il convient, la Providence qui nous les donne. Le jour où l'on se nourrira avec des tablettes de vitamines, des comprimés de protéines ou d'hydrates de carbone, sera pour le genre humain une triste nuit. Qui veut faire l'ange fait la bête ; l'homme possède une âme qu'il oublie trop souvent, mais il a aussi un corps et il n'y aura plus de mortifications possibles si manger est déjà une corvée.

Quelle doit être la contenance du frigorifique attaché à notre unité rationnelle de pêche ?

Nos trois bateaux doivent nous assurer 1.000 tonnes mensuelles. C'est suffisant pour le moment, car il va falloir prévoir l'écoulement de cette masse. Si le stockage possible du frigorifique est le double de cette quantité, on aura simplement ce qu'il faut pour livrer en France, en cas de de bonne pêche, une quantité très appréciable de denrées comestibles. Et on ne dépassera pas les possibilités d'absorption de la métropole.

Il est fort possible que plus tard on puisse écouler en France des quantités plus grandes. Somme toute, ce que nous indiquons donnerait une dizaine ou douzaine de milliers de tonnes par an et nous avons vu que c'est le dixième de ce que nous devons acheter à l'étranger, en supposant que notre flotte de pêche française soit reconstituée, ce qui ne se fera pas tout de suite. Mais il faut être raisonnable. Quand on a conçu le frigorifique de St Pierre, on a vu trop grand. Cette bâlisse aurait pu loger 6.000 tonnes de poisson et l'organisation eût été handicapée par une dépense initiale de charbon de dix tonnes par jour. Il semble qu'il eût été plus logique de tout commencer de front et de répartir les crédits possibles entre les quatre chapitres indispensables :

- 1) La pêche,
- 2) Le frigorifique St Pierrais,
- 3) Le transporteur frigorifique,
- 4) Le frigorifique conjugué français, qui devait être Lorient et n'a jamais été réalisé avec les quatre principes fondamentaux que nous avons posés, de sorte que si le poisson était arrivé là-bas, il était condamné à l'avance à la putréfaction avant de pouvoir s'écouler.

AU LIEU DE s'étendre EN LARGEUR, ou si l'on veut, AVANT de s'étendre en largeur, une organisation comme celle que nous envisageons, qui EST UN BLOC, doit s'étendre EN PROFONDEUR et aucun des quatre organismes que nous mentionnons ne doit être oublié, ni se réaliser avant les autres. Nous verrons d'ailleurs plus tard qu'une unité rationnelle doit prévoir encore autre chose : l'utilisation des sous-produits. Chaque chose viendra en son temps. Pour l'heure, achevons de nous occuper du produit principal.

L'article I, la pêche, étant supposé résolu, nous avons donc à prévoir la congélation et le stockage de 1.000 tonnes par mois, soit 35 tonnes par jour, ce que l'on peut considérer comme suffisant. En effet, nos chalutiers ne peuvent pas dépasser le double de cette quantité et par chance. Or, ce poisson devra être ébrégué en arrivant, vidé, en partie étêté, et par conséquent perdra la moitié de son poids. L'unité frigorifique correspondant à l'unité rationnelle de pêche doit donc avoir une puissance de congélation de 1.000 tonnes par mois et par conséquent une capacité double, afin de prévoir, si besoin est, le recouvrement d'un mois sur l'autre suivant les fluctuations de l'écoulement.

Une organisation conçue sur ces bases serait déjà une grosse affaire.

Commandant BEAUGÉ

